

# AMESH : Une nouvelle approche de la santé environnementale



2000-03-03

*Keane Shore*

[Légende : En Tunisie, un bulldozer nivelle l'habitat de rongeurs sauvages qui transmettent la leishmaniose.]

Il y a plusieurs décennies, alors que le monde paraissait moins complexe, les organismes de développement international estimaient faire face à des problèmes simples auxquels ils pouvaient apporter directement des solutions qui semblaient aller de soi. Aujourd'hui, ils se rendent compte de plus en plus qu'un projet d'aide peut être une leçon de choses en théorie du chaos : l'équivalent du battement d'ailes d'un minuscule papillon qui provoque un ouragan imprévu.

[David Waltner-Toews](#) de l'Université de Guelph est un de ces chercheurs, de plus en plus nombreux, qui s'efforcent de comprendre toute la complexité des enjeux en matière de santé environnementale dans les pays en développement. Comme plusieurs autres, il est convaincu que les questions de santé ne peuvent être abordées, ni résolues, isolément de leur contexte sans entraîner, involontairement, des conséquences néfastes. (Par exemple, certains projets de gestion de l'eau destinés à améliorer la santé des populations, comme les barrages hydro-électriques et d'irrigation, créent un habitat idéal pour la prolifération de maladies comme le paludisme.)

## **Maîtriser la complexité**

Voilà pourquoi le groupe qu'il dirige a mis au point AMESH, une [méthode adaptable pour les recherches sur la durabilité des écosystèmes et la santé](#), afin d'aider les chercheurs en développement à maîtriser cette complexité. L'approche privilégiée par AMESH est née de la collaboration de chercheurs de l'[Université de Guelph](#) et du [Centre international d'agriculture tropicale](#) (CIAT) dans le cadre d'un projet mené à Ucayali, au Pérou, aux confins de l'Amazonie occidentale. Lancé en 1996 avec l'aide de l'Agence canadienne de développement international (ACDI), le projet Ucayali est financé aujourd'hui par le Centre de recherches pour le développement international (CRDI) et d'autres organismes.

Selon Waltner-Toews, l'approche fondée sur les écosystèmes est à la fois plus exigeante et plus gratifiante — tant sur le plan intellectuel que pratique — que les approches traditionnelles de la santé environnementale qui portent uniquement sur l'évaluation quantitative de résultats à court terme. AMESH se fonde sur une vaste gamme de pratiques et de théories inspirées d'études sur les systèmes, la gestion des écosystèmes, la santé, le développement et la recherche participative.

### **Une méthode pratique et participative**

*Théoriquement, AMESH se fonde sur la compréhension la plus aiguë que nous ayons à ce jour des systèmes complexes mais, en même temps, c'est une méthode pratique et participative, expliquent Waltner-Toews et ses trois associés (Tamsyn Murray, James Kay et Ernesto Raez-Luna) dans leur article de présentation de la méthode. Grâce au financement du CRDI, la méthode fait présentement l'objet d'essais dans des zones urbaines, des collectivités rurales et des régions éloignées; il semble qu'elle soit adaptable aux situations les plus diverses [...] Contrairement aux méthodes de recherche traditionnelles, c'est le moyen employé qui favorise le résultat escompté, c'est-à-dire la santé, la durabilité et l'intégrité écologique.*

Pour Waltner-Toews, les méthodes de recherche traditionnelles sur la santé équivalent à voir un problème par le petit bout de la lorgnette. En revanche, AMESH tente de dresser un tableau d'ensemble, comme l'image que l'on obtient en assemblant les nombreux morceaux de verre qui composent un vitrail, en se fondant sur les résultats d'une vaste consultation locale. Au lieu de s'en remettre à une liste de contrôle rigide et linéaire, la méthode AMESH se base sur des questions imbriquées les unes dans les autres et qui comportent de nombreuses ramifications. Selon les réponses des membres de la collectivité et des groupes interrogés, les résultats orientent les chercheurs (et les participants) dans différentes directions jusqu'à ce l'on ait circonscrit le problème plus nettement que ne le permettent les approches traditionnelles, linéaires et fondées sur les statistiques.

### **La force d'AMESH**

*La force d'AMESH réside dans le fait que la méthode tient compte des interactions entre les objectifs sanitaires, écologiques et économiques qui, souvent, se trouvent en concurrence, affirme Waltner-Toews. Cela aide les planificateurs en développement (et les personnes touchées par leurs projets) à déterminer à quels compromis ils devront consentir, le cas échéant, et à négocier les moyens d'y aboutir. Cette méthode, qui exige la participation active des intervenants, permet aussi de sensibiliser les collectivités et de renforcer les capacités locales.*

Mais la mise en oeuvre d'AMESH pose de sérieux défis. Concilier tant de points de vue divergents et de méthodes de recherche diverses pour résoudre un problème de santé environnementale est déjà difficile, mais les choses se compliquent parfois pour les chercheurs qui veulent intégrer tous ces éléments pour donner en fin de compte une image lumineuse de la situation.

### **La question fondamentale**

*Au coeur de toutes ces questions, il en est une fondamentale : Comment contrôler la qualité de l'information provenant de sources aussi diverses et représentant des points de vue si différents ? souligne Waltner-Toews. Nous avons toujours tendance à simplifier au moment de prendre des décisions. Mais quelle est la meilleure façon de simplifier avec une vision aussi globale ? Nous ne pouvons tout examiner en même temps. Nous nous sommes toujours contentés [de reconnaître] que ces questions étaient trop complexes, si bien que nous en réduisions la portée aux dimensions de*

*nos méthodes statistiques. Certes, certaines de ces méthodes donnent des résultats, au moins dans une certaine mesure, mais elles ne répondent pas [nécessairement] aux questions auxquelles nous cherchons à répondre.*

Il existe toutefois un moyen de contourner le problème : la représentation de ces relations multiples à l'aide d'un

« diagramme spaghetti », ainsi désigné parce que, avec ses nombreux cercles et flèches, le graphique ressemble à un plat de pâtes. Les diagrammes spaghetti illustrent tant les valeurs qualitatives que quantitatives et permettent d'évaluer les relations et l'information autrement que ne le pouvaient les statistiques traditionnelles. Les chercheurs de l'Université de Guelph ont préparé ces diagrammes en posant plusieurs séries de questions conçues pour identifier tous les intervenants, reconstituer les raisons historiques des circonstances actuelles, comprendre les effets des politiques officielles et obtenir divers points de vue sur la réalité des collectivités locales. *Il en résulte une évaluation holistique et une compréhension plus juste et plus réaliste du domaine,* déclare Waltner-Toews.

### **AMESH mise à l'essai**

D'après Waltner-Toews, la méthode est plus efficace dans des collectivités bien définies, en étroite relation avec la nature; le plus souvent des régions rurales. Son équipe étudie présentement comment l'adapter au milieu urbain où le sentiment d'appartenance est moins aigu. (Grâce à l'appui financier du CRDI, Waltner-Toews et ses collègues travaillent en collaboration avec deux organisations népalaises à un projet visant à améliorer la qualité de l'eau et à réduire la prévalence des maladies parasitaires propagées par les chiens errants à Katmandou.)

*La plus grande difficulté pour assurer la durabilité n'est pas d'ordre technique; c'est une question d'imagination. Les gens sont incapables d'imaginer de nouvelles façons de vivre, affirme-t-il. Les techniques ne prennent leur sens que dans un monde tel que se le représentent les gens. Il est possible de s'imaginer le monde en fonction des systèmes, mais en principe il n'existe aucun modèle de systèmes capable d'appréhender cette réalité complexe. C'est dire que nous ne pouvons jamais prévoir parfaitement ce qui va se produire, peu importe le degré de nos connaissances.*

### **Improviser**

*La nature a aussi sa structure, conclut Waltner-Toews. À nous d'improviser et de trouver des façons saines de vivre en tenant compte de cette structure.*

*Keane J. Shore est un rédacteur-résiveur basé à Ottawa. (Photo : R. Ben-Ismael, CRDI)*

*Cet article vous inspire des commentaires ? Nous les recevrons avec plaisir à [info@idrc.ca](mailto:info@idrc.ca) .*

---

### **Renseignements :**

**D<sup>r</sup> David Waltner-Toews**, Department of Population Medicine, Ontario Veterinary College, University of Guelph, Guelph (Ontario) Canada N1G 2W1; tél. : (519) 824-4120, poste 4745; téléc. : (519) 763-3117; courriel : [dwaltner@uoguelph.ca](mailto:dwaltner@uoguelph.ca)

---

**Des liens à explorer...**

[Adaptive Methodology for Ecosystem Sustainability and Health \(AMESH\): An Introduction](#) (en anglais).

[Dog Worms, Buffalo Cysts and the Home of the Gods](#) (en anglais).

[Écosystèmes et santé humaine.](#)

[Moins de mercure dans l'Amazonie.](#)